

Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 62 (2015)

Heft: 1: Fascicule français. Transitions

Artikel: Du manifeste au site en passant par la préhistoire

Autor: Merlin-Kajman, Hélène

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du manifeste au site en passant par la préhistoire

Le projet de fonder un mouvement est né brusquement, à la fin de l'année 2010. Mais il n'est pas né de rien : il s'est présenté très naturellement comme le point d'aboutissement d'expériences collectives passées et l'effet de leur convergence.

La préhistoire

Les premières expériences dans le temps expliquent la présence de Santiago H. Amigorena à nos côtés. Pour ce qui me concerne, c'est à lui que je dois une partie de l'énergie qui me porte à créer du collectif, et surtout à y croire. En 1991, j'avais créé un mouvement littéraire éphémère, *Alerte*¹, dont le nom provenait de la phrase de Jean-François Lyotard reprise en exergue du manifeste : Santiago l'avait immédiatement soutenu. Plus tard, lui, Juan Pittaluga et moi-même, nous avons, avec d'autres amis², partagé un groupe informel, *Vendredi*, nom choisi parce que nous nous réunissions presque tous les vendredis à dîner pour discuter de politique, d'amitié, de philosophie et de littérature³.

Dans ces mêmes années, nous discutons souvent au cours de nos vendredis, d'une association, *L'Observatoire de l'Éducation*, que j'avais créée en juin 2002 avec des doctorants et d'anciens étudiants devenus enseignants dans le secondaire. Brice Tabelaing et Ivan Gros en faisaient partie, Sarah Nancy, depuis devenue enseignante-chercheuse à l'université Sorbonne Nouvelle, suivait ses activités. Tous trois sont aujourd'hui membres de *Transitions*.

¹ Le noyau d'*Alerte* était composé d'Alain Cantillon, Florence Dumora, Pierre-Antoine Fabre, Maurice Laugaa, Ruwen Ogien, Sylvie Robic, Gérald Sfez, Jocelyne Sfez. Florence Dumora est membre de *Transitions*, et Gérald Sfez y contribue.

² Christophe Loizillon, dont *Transitions* s'honore de publier certains court-métrages, en faisait partie.

³ Santiago H. Amigorena en a évoqué l'expérience dans son film *Les Enfants rouges*.

L'association voulait réfléchir aux problèmes contemporains de l'École en France en les replaçant dans le contexte de la « crise de l'autorité » diagnostiquée par Hannah Arendt, c'est-à-dire en envisageant la question de l'enseignement à la lumière de celle de l'éducation, tous lieux confondus et tous « acteurs » confondus, la rue et les simples passants compris. Nous avons fait un travail considérable de réflexion, encore visible sur l'ancien site de l'association⁴. Nous avons le projet d'écrire, sous forme dialogique, un *Manifeste de la civilité* : mais ce projet a rencontré tellement d'hostilité et d'incompréhension qu'il a finalement fait exploser l'association.

Mes activités de recherche, à l'université, étaient animées des mêmes préoccupations. En 1998, je suis devenue professeure à la Sorbonne Nouvelle. J'ai alors eu la responsabilité du petit centre de recherche des dix-septiémistes appartenant à l'équipe d'accueil « Formes et idées de la Renaissance aux Lumières » (EA 174). Il s'appelait Cercle 17, nom que j'ai transformé en Cercle 17-20, devenu Cercle 17-21 en 2000⁵. L'idée était de se pencher sur le siècle classique, que je préfère appeler classico-baroque, en nouant des enjeux d'histoire littéraire du XVII^e siècle et des enjeux théoriques, philosophiques et politiques contemporains, ceci dans la perspective d'un dialogue permanent avec la modernité⁶.

J'ai été élue membre de l'Institut Universitaire de France en 2009, et, dans le sillage, j'ai animé avec Sarah Nancy et Nancy Oddo, en 2009-2010, un « projet innovant » intitulé « Les usages de la littérature », projet largement issu de celui qui m'avait valu mon élection. Le groupe de recherche rassemblait des enseignants-chercheurs, dont Marie-Hélène Boblet, Lise Forment, Anne Régent-Susini et Eve-Marie Rollinat-Levasseur, et des doctorants. C'est dans ce cadre qu'a été élaboré le « questionnaire sur la littérature » qu'on peut encore remplir sur le site de Transitions et sur lequel je reviendrai plus loin.

⁴ <http://observatoireeducation.free.fr/accueil.html>. Le site de Transitions va bientôt accueillir les débats les plus importants afin de les mettre de manière plus visible à la disposition du public.

⁵ Cercle 17-21 a disparu quand Transitions, rattaché transversalement à l'équipe d'accueil « Formes et idées de la Renaissance aux Lumières », a pris de l'essor.

⁶ Dans ce cadre, des colloques ont été organisés autour de chercheurs comme Carlo Ginzburg ou Giorgio Agamben et en leur présence : pour le premier, il s'est terminé sur un débat avec Paul Ricœur ; pour le second, avec Jean-Luc Nancy. À l'époque, je soutenais qu'un colloque étant un événement, une rencontre, il ne devait pas donner lieu nécessairement à une publication des actes : c'est la raison pour laquelle il ne reste aucune trace de ces rencontres – sinon des « arguments » (la pratique en était alors exceptionnelle) et des programmes.

Parallèlement, cette année-là, mon séminaire de master de premier semestre portait sur le grand livre de Walter Benjamin, *Origine du drame baroque allemand*. Livre d'une extrême difficulté, comme chacun sait. Sans l'avoir anticipé, je me suis souvent retrouvée en position de « maître ignorant » (Rancière). L'aventure, les questions rencontrées au cours des semaines, ont suffisamment enthousiasmé certains des étudiants ou doctorants qui assistaient au séminaire pour qu'ils désirent continuer la réflexion pendant le second semestre : Stéphanie Burette, Mathias Ecoeur, Mathilde Faugère, Lise Forment, Catherine Gobert, Virginie Huguenin, Natacha Israël, Sarah Mouline, Antoine Pignot et Brice Tabelaing en étaient. Trois d'entre eux ne font plus partie de Transitions, tous les autres en sont toujours des membres actifs. Sans eux, Transitions n'existerait tout simplement pas.

Les deux groupes, celui-ci et celui des « Usages de la littérature », ont fusionné en mai 2010. C'est là que s'est imposée l'idée d'un mouvement et d'un manifeste. Une évidence qui n'allait pas de soi. D'abord, parce que la forme du manifeste ne fait pas partie de la tradition universitaire. Ensuite, parce que le geste, juvénile en un sens, soulève quelques questions.

Le manifeste

Ma génération a été celle de l'engagement politique dans des partis, suivi du grand désenchantement des années 1980. Je suis restée méfiante à l'égard de l'avant-gardisme, et, plus généralement, à l'égard de ce que Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy⁷ ont appelé, en 1978, notre « inconscient romantique », voire « notre naïveté ». « Cela ne veut pas dire qu'il soit notre erreur », ajoutaient-ils. « Mais qu'il est nécessaire de discerner la nécessité de la compulsion répétitive » :

Car nous sommes tous, autant que nous sommes, hantés par la fragmentation, le roman absolu, l'anonymat, la pratique collective, la revue et le manifeste ; nous sommes tous menacés – corollaire obligé – par les autorités indiscutables, les petites dictatures, les discussions simples et brutales qui sont capables d'interrompre

⁷ Jean-Luc Nancy est l'un des « compagnons » de Transitions.

le questionnement pour des décennies; nous avons tous, encore et toujours, conscience de la *Crise* et nous sommes tous persuadés qu'il faut 'intervenir' et que le moindre texte est immédiatement 'opérateur': nous pensons tous que le politique passe, comme si cela allait de soi, par le littéraire (ou le théorique).⁸

Toutefois, dans les années 1980, la « *tentation* » romantique avait nettement régressé autour de nous. La « nécessité » en a peu à peu ressurgi ces dix dernières années, notamment autour de la revue *Tiqqun*, organe de liaison du « Parti imaginaire »⁹ : « l'inconscient romantique » (dont nous percevons mieux qu'hier ce qu'il doit à des mouvements beaucoup plus anciens, le franciscanisme par exemple) semble bien de retour.

La présence, dans la jeunesse surtout, d'un désir de manifeste, d'un frémissement d'impatience, d'une colère ardente mais assez sombre, me sont devenus sensibles au contact des étudiants – notamment pendant les blocages récurrents des universités –, ou de mes fils et de leurs amis. Il m'est apparu qu'il fallait y répondre, mais sans oublier la mise en garde de Lacoue-Labarthe et Nancy. Et c'est peut-être à ce premier niveau que le mouvement mérite son nom, Transitions: horizons de mémoire et horizons d'attente s'entrecroisent. Nos dialogues sont des échanges où communiquent les expériences et les âges, tant ceux des membres que ceux des textes partagés. Ainsi le souci politique nous enveloppe-t-il sans sommation.

Nous définissons volontiers la transitionnalité de notre mouvement, transitionnalité dont nous avons d'abord emprunté le concept à Winnicott¹⁰, comme une oscillation, une respiration, un espacement. Sur le versant politique, cela se traduit en questions, en inquiétudes, en espoirs – et personne qui demande d'établir une ligne. Certains pensent que l'importance que nous accordons au rêve et à la joie a un sens politique. D'autres aiment passionnément rêver et jouer sans que pour eux l'imaginaire et le jeu aient la moindre signification politique... Certains ont des convictions politiques déterminées, d'autres moins; et

⁸ Philippe Lacoue-Labarthe & Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Le Seuil, 1978, p. 27.

⁹ Cf. leur dernier texte: Comité invisible, *À nos amis*, Paris, La Fabrique éditions, 2014. Le mouvement a notamment été soutenu par Giorgio Agamben; Santiago H. Amigorena cite souvent ses textes dans son œuvre.

¹⁰ Cf. mon exergue n° 1, publié ci-dessous.

nul consensus parmi les premiers. Nous donnons une place importante à cette préoccupation et ces désaccords, comme on pourra le constater : dans notre abécédaire par exemple, le mot « communisme » a donné lieu à cinq définitions qui dialoguent entre elles¹¹.

Notre mouvement se veut ainsi *quasi-politique*, comme Étienne Balibar qualifie le concept de « civilité » dans *La Crainte des masses*¹², et le manifeste de Transitions reflète cette ouverture, cette indétermination volontaire : il est « un manifeste de moins », selon l'expression de Deleuze, un manifeste de la « variation continue », « devenir minoritaire de tout le monde, par opposition au fait majoritaire de Personne »¹³.

Le site

Avec son manifeste de moins, Transitions était né. Nous pouvions le faire connaître. Le groupe s'est très vite agrandi d'étudiants, de doctorants et de chercheurs, notamment de chercheurs en poste à l'étranger : Hall Bjørnstad, François Cornilliat, Jérôme David, Emma Gilby, Sonia Velázquez et Nicholas White¹⁴. Grâce à eux, dont la présence lointaine est pour le noyau parisien une permanente source d'émerveillement, Transitions a acquis une dimension internationale évidente¹⁵.

L'année 2010-2011 a été intensément occupée par trois activités parallèles : les rencontres, la réflexion née des réponses données à notre questionnaire sur la littérature, et la préparation du site internet. Mais comme tout a trouvé place sur ce site quand nous l'avons ouvert le 15 septembre 2011, je me contenterai de présenter ce dernier, dont les textes publiés dans ce numéro de *Versants* sont tous issus.

¹¹ Trois d'entre elles sont reproduites ci-dessous.

¹² Étienne Balibar, *La Crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx*, Paris, Galilée, 1997.

¹³ Gilles Deleuze, « Un manifeste de moins », dans Carmelo Bene & Gilles Deleuze, *Superpositions*, Paris, Minuit, 1979, p. 124. J'ai fait de cette citation un exergue (exergue n° 3).

¹⁴ Cf. Équipe.

¹⁵ En 2012, le Département de Français de l'Université de Cambridge a accueilli cinq membres de Transitions pour une rencontre de deux jours, les 19 et 20 novembre. Cf. le compte-rendu sur le site : <http://www.mouvement-transitions.fr/hospitalites/effervescence/sommaire-des-comptes-rendus-deja-publies/540-civilites-transitions-a-cambridge.html>.

Un mot d'abord sur son apparence. Nous n'avons pas trouvé facilement les interlocuteurs capables d'accueillir favorablement nos demandes : elles allaient à l'encontre des réflexes des habitués d'internet, tant ceux de ses professionnels que ceux de ses visiteurs, nous répétait-on. L'idée de faire des Bergers d'Arcadie, enlevés au tableau de Poussin, une sorte de logo est venue de Brice Tabelaing¹⁶ ; et de moi, l'idée du damier composé de photos de coques de Jean-Louis Young. Avec ces images, nous avons essayé de dessiner un lieu inlassablement interrogateur où se conjugueraient l'ancrage à bon port et l'inquiétude du voyage. Ces idées, ces images, Thierry Mouraux, graphiste, et Emmanuelle Toussaint, développeuse, les ont concrétisées à partir de nos essais artistiques.

Le menu principal, déployé horizontalement, correspond à nos rubriques. Les menus déroulants, qui passent à gauche lorsque l'on clique sur l'une d'elles, aux sous-rubriques.

Les rubriques du menu principal se sont organisées autour des mots clefs du manifeste : « Intensités », « Civilités », « D'Expérience » et « Hospitalités ». À ces rubriques issues des termes du manifeste, se sont ajoutées deux rubriques d'une très grande importance à nos yeux, « Exergues » et « Juste ». Elles visent tout particulièrement à renouveler les formes d'écriture, la première, en rapport étroit avec le renouvellement des formes de la réflexion ; la seconde est tournée vers le renouvellement des formes de création. L'ensemble de ces rubriques ne constitue pas une vraie taxinomie, ou bien un peu flottante. En tout cas, elle comprend des zones d'hésitation, une hésitation traduite en octobre 2014, puis en septembre 2015, par un léger remaniement. Une revue en ligne (puisque en fin de compte notre site est plus une revue qu'un site proprement dit : nous avons en particulier rejeté toutes les formes interactives) n'est pas tabulaire contrairement au format papier : il en découle une certaine opacification des cohérences. Ma lettre, hebdomadaire elle aussi, trace des repères dans ce flottement et n'hésite pas à faire un bref commentaire de l'actualité lorsque je me sens requise (et Transitions avec moi) par elle¹⁷.

¹⁶ Cf. l'exergue n° 2 de Stéphanie Burette, publié ci-dessous.

¹⁷ On trouvera deux lettres dans les « Archives » : l'une d'elle est le bilan de la fin de la première année, écrite par Mathias Ecoeur ; la seconde est celle que j'ai écrite le 9 janvier 2015, après les attentats de Paris, donc.

Pendant trois ans, le site a fonctionné grâce à la vigilance et au dévouement de Mathias Ecoeur. Transitions lui doit beaucoup¹⁸.

1. Renouveler les formes d'écriture

La rubrique « Exergues » privilégie les formes brèves, voire la fragmentation évoquée dans *L'Absolu littéraire*. Pour nous, il s'agit bien là d'une *nécessité* dont la raison ne réside pas uniquement dans notre « inconscient romantique ». Fonder un mouvement est une chose ; inviter des auteurs à y participer par l'écriture en est une autre. Il y a là une sorte de contradiction. Nous voulons lutter contre la monologie et l'atomisation de notre discipline : trop de choses s'écrivent, qui forcent chacun à passer un temps colossal à terminer un article confidentiel plutôt qu'à lire des œuvres importantes, nous conduisant à avoir une vision de plus en plus étroite sur la littérature. Et pourtant, Transitions demande des articles ! Privilégier des formes courtes, c'est essayer de conjuguer les deux exigences et chercher à faire converger des lecteurs sur des textes réguliers et rapides à lire. Et inviter les auteurs à tirer de leur savoir et de leur expérience, sincèrement, *littérairement*, dans une écriture frontalière, ce qui leur paraît essentiel (qui peut aussi être léger...).

La rubrique comprend des « exergues » et un abécédaire que nous allons poursuivre au moins jusqu'en juillet 2017.

Les « exergues » : pendant trois ans, chaque semaine, presque en forme d'adage, un court texte a commenté une citation paraissant entrer en écho avec le mouvement. Leur écriture a été une aventure exaltante : texte après texte, nous avons déployé un possible conceptuel, un champ d'aimantation théorique, et l'idée de « transition » s'est mise à vivre.

C'est cette écriture qui nous a donné l'idée, et le désir, de continuer la publication hebdomadaire d'une forme courte en faisant un abécédaire, commencé à la rentrée 2014¹⁹. Et d'autre part, d'aborder la question de la civilité (ou de la convivialité, ou du vivre-ensemble, comme on voudra), à partir de ce que nous avons appelé des « saynètes », qui sont publiées

¹⁸ Le site est renouvelé chaque semaine. C'est un énorme travail que nous accomplissons sans aide extérieure : les membres du comité de rédaction assurent la relecture des textes en amont, leur mise en ligne et, en aval, la chasse aux coquilles chaque samedi matin, jour de la publication.

¹⁹ L'exergue n° 128, de Mathias Ecoeur, qui commente le rapport transitionnel de Barthes à la forme de l'abécédaire, fait... transition !

actuellement dans la rubrique « D'Expérience ». Les saynètes reprennent le format des exergues : une citation et un commentaire. Mais cette fois, les textes cités, essentiellement littéraires, sont choisis parce qu'ils mettent en scène du lien social : et les commentaires les glosent à la fois pour l'effet qu'ils nous font comme lecteurs (pour leur « littéarité ») et pour ce qu'ils nous donnent à penser comme individus inscrits dans une société au « tissu social » mal en point...

Renouveler les formes d'écriture, c'est aussi et du même coup renouveler les formes de la réflexion. Nous avons même cherché à susciter des réponses « pastiches » au questionnaire sur la littérature : le travail est difficile, mais passionnant, aussi paradoxal qu'il paraisse ! Imaginer par exemple comment Shakespeare (Natacha Israël) ou Henri de Campion (Virginie Huguenin) répondraient à la question de savoir la différence qu'ils feraient entre lire un livre et voir un film réserve des frissons spéculatifs ! Quelques-uns se sont lancés, et le résultat, je vous l'assure, est très beau...

2. Renouveler les formes de la réflexion

Intituler une rubrique de recherche « Intensités » n'est pas habituel. Nous désirons rappeler les chercheurs à une certaine forme d'engagement, les inviter à se risquer, à écarter un peu les barrières protectrices mais à nos yeux mortifères de leur spécialisation : il nous paraît urgent de revenir à un discours critique soucieux de son horizon sociétal, notamment pédagogique. Nous faisons précéder les articles publiés d'un « préambule » où nous nous efforçons de mettre leurs analyses en écho avec celles qui ont précédé afin de multiplier les ponts et les échos possibles.

Ces préoccupations expliquent le premier thème proposé à la réflexion et au débat : la beauté²⁰. Nous n'en avons pas de définition commune et ne la concevons que comme le nom d'un geste, jamais comme une essence ou une réponse : mais nous refusons d'en faire le deuil comme un certain style de modernité nous y a entraînés. Les collègues ont été nombreux à répondre à ce défi : nous avons de la sorte constitué un très bel ensemble de textes - un ensemble intense et

²⁰ On en trouvera l'argument, ainsi que ceux des autres thèmes de *Transitions*, ci-dessous. Le thème suivant sera « Le contexte », dont nous vous donnons également l'argument.

conflictuel, exactement comme nous le souhaitions, et j'en ai fait une synthèse qu'on peut consulter sur le site²¹. Mais une synthèse n'est pas une conclusion, et la réflexion peut rebondir à tout moment: nous n'avons pas envie de clore tout de suite la question.

Pas plus que les suivantes. Outre une sous-rubrique permanente consacrée à l'idée de « transition » sous toutes ses formes, qui comprend notamment un débat en cours sur la notion d'*early modern*, outre une autre, la quatrième dans l'ordre du menu déroulant gauche, consacrée à l'épineuse question du « trop vrai » en littérature, le troisième champ de réflexion porte sur le contresens. Notion au cœur de nos pratiques de chercheurs et d'enseignants, le contresens est à la fois invisible tant nous l'utilisons de façon courante, et chargé de valeur polémique en des points cruciaux de l'histoire ou de la théorie littéraires – qu'on songe à son cousin germain, l'anachronisme. C'est ce dossier que nous avons privilégié dans ce numéro de *Versants* en vous en présentant quatre articles.

Renouveler les formes de la réflexion: tel était aussi le but du questionnaire sur la littérature, dont la responsabilité est échuë à Lise Forment et à Virginie Huguenin, remplacée l'année suivante par Tiphaine Pocquet. Nous avons publié au moins une réponse chaque semaine dans la rubrique « D'Expérience ». Là encore, il s'agissait de braver une sorte de tabou: les questions sont volontairement simples et, sur le plan théorique, disparates. Nous avons cherché à n'intimider personne, et les réponses ont surgi d'horizons très différents. Plus d'une surprise nous attendait à leur lecture. La principale est venue de notre propre plaisir à les lire: chaque réponse portait jusqu'à nous une voix, un rapport intime à la littérature. La seconde est venue du phénomène récurrent du choix de la pseudonymie. Il ne concerne pas que les lecteurs « sans qualité »: il s'est révélé que bien des enseignants et chercheurs en littérature n'avaient pas toujours répondu sous leur propre nom. Les échanges, au cours des deux rencontres organisées autour de ce questionnaire, l'ont confirmé: le questionnaire engage à répondre sous une forme très personnelle, et le rapport intime à la littérature qui s'y révèle paraît souvent incompatible avec le savoir que les professionnels mobilisent et transmettent. Un des buts de *Transitions* se confirme ici: réconcilier la recherche avec un plaisir

²¹ <http://www.mouvement-transitions.fr/intensites/la-beaute/n-21-h-merlin-kajman.html>.

de lire explicite et explicité. La transmission de la littérature relève de notre responsabilité. Mais elle deviendrait chose morte, purement patrimoniale ou purement abstraite, sans cette dimension.

3. *Renouveler les formes de rencontre*

Renouveler les formes de la réflexion, c'est aussi renouveler les formes de rencontre. Le séminaire de Transitions, les tables rondes, les colloques : ces formes sont familières. Nous cherchons à les sortir du rituel rapidement monologique où chacun vient avec sa lorgnette et où les questions tournent autour de détails achevant de rétrécir le champ de vision. Ce constat peut sembler facile, voire satirique. Mais la satire ne nous intéresse pas, à Transitions. Nous avons simplement voulu convertir notre propre insatisfaction en énergie. Nous avons autant que possible cassé la forme de l'exposé magistral suivi d'un échange hâtif. Nous cherchons des transversalités susceptibles de conduire les intervenants à se lancer dans une parole fragilisée par la rencontre elle-même, et parallèlement à élargir le temps consacré aux échanges afin que l'imprévisible puisse advenir. À nos yeux, un dialogue doit ouvrir sur de l'inconnu. Nous avons proposé de nouveaux objets de réflexion, parfois cherché la polémique, comme vous en trouverez quelques signes dans ce numéro de *Versants*.

C'est ainsi que nous avons souvent invité des scientifiques à venir parler avec nous de littérature. Nous avons rencontré de la sorte Sebastián D. Amigorena²², immunologiste et biologiste cellulaire, directeur de recherche au CNRS, Alain Prochiantz, neuro-biologiste et professeur au Collège de France, Sébastien Balibar, physicien, directeur de recherche au CNRS, Aurélien Barrau, astro-physicien, professeur au laboratoire de physique subatomique et de cosmologie à l'université de Grenoble 1 et Patrick Tabeling, professeur à l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris et directeur de recherche au CNRS. J'ignore s'ils ont beaucoup appris à notre contact, mais pour nous, l'expérience a été source d'émerveillement et de stupeur : nous avons découvert à quel point le rapport à la littérature était à géométrie variable ! La conclusion, d'une bouleversante simplicité, confirme ce que nous ont appris les questionnaires. Nous, enseignants et enseignants-chercheurs,

²² Nous nous honorons de publier ses poèmes : cf. ci-dessous.

avons une responsabilité *particulière* face à la littérature : mais la direction très érudite prise par nos recherches nous rend défailants par rapport à elle. Nos savoirs de spécialistes nous coupent de ce qui fait de la littérature un domaine essentiel de la culture pour les lecteurs ordinaires (car les scientifiques aussi sont des lecteurs ordinaires, quoique d'une impressionnante acuité). Transitions cherchera désormais les voies par lesquelles, tout en restant des professionnels d'un discours savant tenu sur elle, nous pourrons également rester responsables de la *vie du contact intime avec les textes* : non pas des responsables doctes, ni patrimoniaux, mais des veilleurs attentifs aux conditions de possibilité de leur transmission. Et cela, en un sens, est bien une *politique*.

L'importance que nous accordons aux rencontres justifie que notre rubrique « Hospitalités », où par ailleurs nous publions des inédits, des traductions ou des republications²³, accueille des séminaires : « Critique sentimentale » animé depuis de nombreuses années par Patrick Hochart et Pierre Pachet ; et, depuis peu, le séminaire de Patrice Loraux, enregistré. La présence de la parole de ce grand philosophe sur notre site est source de bonheur et de fierté : car, sans qu'il l'ait su, la réflexion de Transitions lui doit beaucoup.

Aujourd'hui, les comptes rendus de nos rencontres, dont Sarah Nancy a la lourde charge, ont émigré vers la rubrique « Hospitalités ». « Civilités » a été remplacé par « Littéarités » : c'est désormais en articulation directe avec une réflexion sur la littérature, ses fonctions, ses usages et son enseignement, que nous nous penchons sur la question de ce qu'on appelle le « vivre ensemble », pariant que la littéarité de la littérature consiste en une certaine façon de tisser des scènes, des rôles, des affects, une certaine façon d'investir les styles socio-émotionnels dans lesquels nous baignons et d'en concentrer esthétiquement la puissance. Notre but est de nous pencher ainsi sur l'indépassable dimension de *lien* de la littérature : ni simplement autotélique, ni simplement référentielle – mais aussi *lien*, lien spécifique parce que tout à la fois esthétique, émotionnel et déictique : notre réflexion portera de façon conjointe sur les enjeux de la civilité et sur ceux de la littéarité – le point d'intersection entre les deux étant... la

²³ Ceci est une invite. Puisque nous ne voulons pas ajouter au bruit, nous sommes favorables à la republication des articles importants mais difficiles à trouver : n'hésitez pas à nous en signaler.

transitionnalité. Et pour l'instant, comme je l'ai signalé, cette réflexion transite d'abord par l'écriture des saynètes.

4. Renouveler les formes de création

Cette rubrique, à laquelle nous tenons particulièrement, nous l'avons appelée «Juste»: elle se décline en «Juste un poème», «Juste une fable», «Juste une image», «Juste un mouvement», etc.

Pourquoi «juste»? À cause d'une phrase de Godard, mais selon sa version corrigée par Roland Barthes qui, dans *La Chambre claire*, évoque les photographies de sa mère: «'Pas une image juste, juste une image', dit Godard. Mais mon chagrin voulait une image juste, une image qui fût à la fois justice et justesse: juste une image, mais une image juste.»

Nous n'avons pas l'ambition que les textes, les images, les vidéos que nous publions *durent* (ce qui ne les empêchera pas de durer, éventuellement!). Mais ils présentent une dimension sans laquelle, à mon sens, aucune œuvre ne traverse les siècles: un intense désir de transmission. La rubrique propose des œuvres (oui: naïvement dit, des *œuvres*) qui privilégient l'intensité de l'instant, et inscrivent le transitoire dans le mouvement d'une transmission esthétique où la pudeur, l'allégresse, le souci des lecteurs-visiteurs du site, sont privilégiés.

Nous avons la chance de recevoir régulièrement des textes ou des images d'une remarquable qualité, et ce mouvement se fortifie chaque année. Nous avons la chance aussi que la rubrique soit animée par deux jeunes gens qui consacrent leur vie à l'écriture, au théâtre et/ou au cinéma: Sarah Mouline et David Kajman. Comme ils ont écrit un texte de présentation de la rubrique, je ne m'attarderai pas.

Un nouveau partage du sensible

Quand le site a été lancé dans la jungle d'internet, le 15 septembre 2011, il était un peu désert. Cela ressemblait à un emménagement: les pièces manquaient un peu de meubles, et nous n'avions presque pas de capital pour nous fournir. Nous avons une réserve de réponses au questionnaire, qui avait été mis en ligne sur le site de l'Université Sorbonne Nouvelle un an auparavant. Nous avons des comptes rendus de nos rencontres de l'année précédente. Nous avons aussi une réserve

d'exergues pour trois mois. Nous avons enfin des pistes pour «Juste», notamment les premières fables d'Helio Milner; puis, très vite, les premiers «dreamscapes» de Mary Shaw, qui étaient des cadeaux miraculeux pour Transitions – comme, plus tard, sont venus les cadeaux miraculeux des peintures d'Henri Ekman, des poèmes de Sebastián D. Amigorena et plus récemment, des court-métrages de Christophe Loizillon (je les cite en raison de la régularité de leur retour).

Nous avons lancé des appels. Et les premiers textes sont arrivés. Cependant, la première année, nous avons des inquiétudes sur la «ligne»! Nous nous demandions si un élan bien déterminé, mais 'sans' aucun mot d'ordre précis, ne faisait pas courir à Transitions le risque de devenir un kaléidoscope illisible. Et de fait, tout n'y entre pas dans un système merveilleux d'échos, comme si le mouvement obéissait à un plan providentiel qui n'aurait attendu que nous pour se révéler.

Mais peu à peu, notre style s'est forgé. Nous sommes fiers de dégager obstinément des questions, nouvelles *ou anciennes*, plutôt que d'être dans la fuite en avant d'assertions qui se voudraient toujours nouvelles mais en sautant l'étape de l'hésitation. Nous cherchons de la sorte à sortir la réflexion sur la littérature du seul cercle des spécialistes, et cela à deux fins: renouveler le regard des spécialistes sur cet objet; jeter des ponts entre les disciplines, entre elles et les pratiques de création.

C'est du local! Du local pour ce qui, ici ou là, cherche à re-naître de la sorte: timidement, sauvagement, obstinément, naïvement – mais certainement pas béatement. Un peu à la manière dont Benjamin décrit le barbare que sa pauvreté en expérience «amène à recommencer au début, à reprendre à zéro, à se débrouiller avec peu, à construire avec presque rien»²⁴...

Mais sans «table rase»: notre conviction est que nous ne sommes pas si «pauvres en expérience» que cela. Et nous ne retenons pas non plus le ton mi-messianique mi-grinçant de Benjamin: sur fond d'une grande attention aux problèmes contemporains, nous revendiquons le droit à une certaine insouciance et légèreté sans craindre de conjuguer ainsi allégresse et gravité.

²⁴ Walter Benjamin, «Expérience et pauvreté» (1933), dans *Œuvres*, tome III, trad. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz & Pierre Rusch, Paris, Gallimard, «Folio essais», 2000, p. 366.

Il s'agit pour nous de démultiplier la puissance métaphorique des phrases et des images, et de la sorte, comme pliage japonais s'épanouissant dans l'eau en corolles, donner à tout ce que nous publions couleur de littérature afin que chacun y puise ce qui convient à la situation du moment. Privilégier l'espoir, le préférer au noir et trop actuel tourment de l'apocalypse. Développer une propension à l'avenir.

Tel est notre horizon, sans chercher pour autant à faire de ce lieu une Arcadie soustraite aux conflits, aux doutes, aux angoisses. En donnant le nom de « Transitions » à notre mouvement, nous avons voulu faire un pas de côté plein d'ardeur, et parier sur un nouveau partage du sensible, une nouvelle esthétique et une nouvelle civilité, en leur donnant un lieu.

Perspectives

Un mot, pour finir, des projets qui ne sont encore qu'à l'état d'ébauche.

Nous comptons nous pencher sur la question du rire, évoquée du reste par l'exergue de Dionys Del Planey sur une phrase de Bernard Dort²⁵. Elle nous préoccupe. Dans son article écrit pour le thème de « La Beauté »²⁶, Nathalie Dauvois soulignait que pour Horace, « la discordance, la dissonance sont comiques » : la détresse, la vieillesse, la souffrance et l'infirmité physiques, faisaient rire nos anciens, rappelle-t-elle. Sans doute ne rions-nous plus de la vieillesse ni des infirmités ; mais à fréquenter les salles de cinéma ou de théâtre, nous avons le sentiment que nos contemporains, du moins en France, sont souvent pliés de rire face à des situations en soi bouleversantes, ou qu'ils cherchent ouvertement à transformer d'anciennes scènes pathétiques en scènes frappées de dérision. Le rire a reconquis des territoires et la liberté lui est volontiers associée : nous voudrions soupçonner ces associations automatiques et, fidèles à notre projet de penser l'expression littéraire et artistique comme ce qui détermine des *formes de liens*, renouveler l'effort d'une typologie du rire. Brice Tabeling et Manon Worms sont chargés d'organiser ce chantier.

²⁵ Exergue n° 58.

²⁶ <http://www.mouvement-transitions.fr/intensites/la-beaute/sommaire-des-articles-deja-publies/508-beaute-et-emotion.html>.

Le rapport au temps, sa précipitation, la boulimie à laquelle nous invite le trop d'écrits évoqué plus haut, est également pour nous une source de préoccupation. Nous aimerions inviter chacun à pratiquer la relecture : bientôt s'ouvrira une sous-rubrique « Relire », dont Mathilde Faugère est chargée de penser la formule.

Avec Julia de Gasquet, enseignante-chercheuse à l'Université Sorbonne Nouvelle et directrice artistique du festival de la Correspondance de Grignan, et pour prolonger nos expériences d'écriture brève, nous souhaitons imaginer une relance des pratiques épistolaires. Peut-être parlerons-nous de films ou de théâtre par ce canal.

Nous nous sentons mûrs aujourd'hui, dans le sillage de notre réflexion sur la littérarité et de nos pratiques des saynètes, pour nous adresser directement aux enseignants du secondaire : nous comptons proposer sur le site des « séquences » pour des cours de français au collège ou au lycée, en les concevant dans un esprit transitionnel.

Et dans la rubrique « Juste », nous n'excluons pas de publier un jour des romans, en feuilleton naturellement...

Hélène MERLIN-KAJMAN
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

RENOUVELLEMENT
DES FORMES D'ÉCRITURE

